

L'HISTORIEN ET LA MEMOIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

P 80-103

La mémoire c'est le souvenir du passé. La mémoire d'un événement est essentielle aux historiens même si elles peuvent être diverses et amener à des visions différentes d'un même événement selon les groupes sociaux, politiques et culturels.

La seconde guerre mondiale a laissé de nombreuses traces, telle que le « syndrome de Vichy », et encore aujourd'hui elle amène à de nombreux débats, interrogations voire contestations.

Y a t'il une mémoire ou des mémoires de la seconde guerre mondiale ?

1-Mémoire immédiatement après la guerre

P 82-83 ET ROLE HISTORIEN P 84-85

2-La mémoire se modifie avec le temps qui passe

Rappel de dates : 18 Juin 40, 22 Juin 40, 10 Juillet 40, Oct 40 Montoire et statut des Juifs, 6 Juin 44, 15 Août 44, 8 Mai 45.

287 000 civils tués et 295 000 militaires et 75 000 juifs- Dernière rue Pétain débaptisée en 2013 mai à Belrain dans la Meuse

I/ La mémoire de l'immédiate après guerre

A/ La tentation résistancialiste p86

10% Collabo/ 10%résistance/80% attentistes

-Après guerre sentiment de honte de la Collaboration, volonté d'oubli des « années noires », la collaboration « passive »

-L'épuration représente bien cette volonté de « faire table rase » (ex : Femmes collaboration horizontale) : 50,000 condamnés officiels sur 125,000 poursuivis et 10.000 tués **p87**

-Le résistancialisme c'est la volonté d'oublier la Collaboration en ne mettant en avant que la résistance en minimisant le rôle des alliés : amnésie collective. Ex film de 46 de René Clément « la bataille du rail »

B/ Très vire plusieurs mémoires apparaissent

- 1) Parti Communiste dans la guerre froide « parti des 75,000 fusillés » (10,000 en réalité et « oubli » du pacte Germano-Soviétique de 1939). Parti très influent sur les médias et le monde intellectuel jusqu'aux années 70
- 2) Mémoire juive : **p91 n° 6** : cela prendra du temps pour que le génocide juif et leur déportation soit mise en avant car réel traumatisme

Serge Klarsfeld et son épouse fondateur de l'Association des fils et filles de déportés de France, faire juger les responsables. Chasse aux Nazis. 1960-1962 Procès Adolf Eichmann.

- 3) Mémoire des prisonniers de guerre, STO et « malgré-nous » et déportés **p89 n°3 et 3 et 4 p 91**
- 4) 1951 mort de Pétain : Robert Aaron publie en 1954 « la France de Vichy » (**contre mémoire maréchaliste**) et remet la mémoire maréchaliste en avant **2p87** : cela veut dire que pour certains Pétain

a tout fait pour sauver la France : thèse du « double jeu » et théorie du « glaive et du bouclier » : Pétain et DG(glaive et Pétain bouclier , protection)

- 5) Le gaullisme (De gaule président dès 58) après 58 met en avant une France unie dans le combat contre le nazisme : 1964 transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon suivie à la radio dans les lycées de France, 1961 lancement du concours national de la résistance et de la déportation. Ceci dans un contexte d'une France divisée avec la guerre d'Algérie

Mais à mesure que les acteurs du conflit décèdent et que l'on s'éloigne des évènements, la mémoire de la guerre change encore...

II/ Le tournant des années 70 :

A/ La remise en cause du résistancialisme : (contexte du changement générationnel lié à Mai 68)

-1956 : Nuit et brouillard d'Alain Resnais **p100-101**

-1969 : film de Marcel Olphus « le chagrin et la pitié » qui restera censuré jusqu'en 1981 car montre la réalité de la collaboration par des témoignages d'acteurs des faits : montre une France assez trouillarde et collabo (vie quotidienne à Clermont-Ferrand pendant la guerre)

-1973 : Robert Paxton : « La France de Vichy » premier historien (Américain) à faire une étude détaillée de Vichy ! **2 p 93**

En parallèle, la mémoire juive se met davantage en avant notamment lors que procès du directeur de Drancy puis le meneur de la solution finale Adolph Eichmann en Israël en 1961, puis plus tard le procès Klaus Barbie (celui qui a fait torturer Jean Moulin) à Lyon en 87 : cela libère la parole des survivants.

1985 : sortie du film « Shoah » de Claude Lanzmann

1992 : Révélation de la jeunesse pétainiste de Mitterrand : entrée des VICHYSSO-RESISTANTS (ceux qui d'abord ont rejoint Vichy pour rapidement être déçu et quitter). Pierre Péan : « Une jeunesse française »

B/ La besoin d'un devoir de mémoire face à la disparition des acteurs directs et au négationnisme

1) Le Négationnisme :

1978 1ere publication de Robert Faurisson : « A Auschwitz on a gazé que des poux » : les chambres à gaz ne seraient qu'un mythe : fort succès dans le monde palestinien opposé à Israël mais peu en France. Echo renforcé par la diffusion en France de « Holocauste » la série américaine en 1979.(**fiction** en 4 épisodes courts)

2) Le temps des procès :

79 : 1ere français inculpé de crime contre l'humanité : Jean Leguay haut fonctionnaire ayant participé au Vel d'Hiv

87 : procès Barbie, le Boucher de Lyon

94 Paul Touvier : exécution de juifs près de Lyon ex milicien

97 Papon **P98-99**: Procès Maurice Papon Lire p 98-99 : secrétaire général de la préfecture de Bordeaux qui a fait déporter des juifs : 10 ans de prison

3) L'Etat et le devoir de mémoire :

Devoir de mémoire : obligation morale de se souvenir d'un événement traumatisant, apparaît en 90

-1990 Loi GAYSSOT : punition de l'expression publique du négationnisme (le génocide Juif n'a pas existé)

-1995 : Jacques Chirac reconnaît officiellement la responsabilité du gouvernement français dans la déportation des Juifs et reconnaissance de l'existence des « JUSTES PARMI LES NATIONS » (ceux qui ont protégé des Juifs : expression Biblique de la Bible hébraïque)

-1997 : dédommagement des familles juives spoliées par Vichy et commémoration des Justes au panthéon suite à la **MISSION MATTEOLI**

-2001 : création de la fondation pour la mémoire de la Shoah (génocide Juif expression hébraïque) et construction en 2005 à Paris du mémorial de la Shoa

-2009 : projet adoption-jumelage : chaque écolier/un enfant juif (refus Veil)

4) D'autres mémoires : communautarisme mémoriel : à chacun sa mémoire

-2006 : Film Indigènes Rachid Boucharel : combattants coloniaux

-Tziganes, Juifs, noirs, homosexuels

Conclusion : mémoire, histoire et société

Histoire et mémoire semblent de prime abord deux terme antagonistes/opposées : l'historien étudie et révèle la **réalité** des faits en critiquant les sources alors que la mémoire est par définition **subjective** et revêt le plus souvent un caractère affectif.

Quel rôle l'historien doit-il tenir : témoins, juge, expert ? Cette question est mise en avant depuis une dizaine d'année avec l'émergence de débats publics qui appellent à des enjeux identitaires (ex : le génocide tzigane n'est toujours pas officiellement reconnu !)

D'autre part, la mise en avant de certains personnages ou fait peut donner lieu à des interprétations différentes : en 2007 Nicolas Sarkozy demande que la lettre du jeune résistant Guy Môquet fusillé en 41 par les Nazis soit lue dans les collèges et lycées : il le présente comme un hommage à la résistance et un acte de devoir de mémoire alors que d'autres lui reprochent de vouloir **instrumentaliser** le conflit...

Depuis 1990 le Parlement français légifère sur des lois « mémorielles » comme la loi Gayssot de 91 (ou en 2001 la reconnaissance du génocide arménien...). Certains historiens s'insurgent contre l'intervention de pouvoir politique dans l'écriture de l'histoire...